

## *La chute à Blondeau dans la Grande Rivière*

Depuis environ un siècle, avec l'aménagement d'un réseau routier terrestre, la Grande Rivière qui constituait la canot-route du Canada a perdu de son importance. Toutefois, cette voie maritime qu'on a erronément surnommé l'Outaouais, du nom de la tribu qui l'empruntait pour venir pratiquer la traite des fourrures, continuera toujours d'exercer une forme de fascination par tous les attraits qu'elle recèle. Et la région du Bas-Outaouais, qui constitue la porte d'entrée en Ontario (Ontario français), se démarque particulièrement par ses eaux agitées qui ont longtemps sollicité de grands efforts humains.

On a plus d'une fois parlé du grand carrefour routier que *le Chenail* a depuis toujours constitué, à la tête du Long-Sault, là où doit s'élever prochainement le monument à la francophonie. Mais après avoir sauté le Long-Sault sur huit kilomètres, « tout d'un morceau », par le « passage infallible » qui longeait la rive sud, les voyageurs voyaient bientôt se présenter un défi de taille pour franchir la chute à Blondeau. Normalement, il était plus prudent de se farcir un fastidieux portage, comme lors de la montée. Mais combien de téméraires ont-ils pu périr en sautant cette chute redoutable, surtout avant l'érection du premier barrage de Carillon (1876-1881) ?

### *Blondeau s'est-il noyé ?*

La tradition veut de Maurice Blondeau se soit noyé dans la chute à laquelle il a laissé son nom. C'est plausible. Mais encore, que savons-nous de lui ? Issu d'une famille arrivé tôt en Nouvelle-France, l'enfant naquit du mariage ( 8 février 1655) de François Blondeau et de Nicole Roland dite Gabrielle d'Assonville. Il est le sixième de dix enfants, né le 20, baptisé à Québec le 31 octobre 1662 et marié à Suzanne Charbonnier dit Lamoureux-Saint-Germain le 10 novembre 1696 à Montréal. Les Blondeau connaîtront une descendance active et on retient les noms de ses trois frères, son aîné Joseph, qui sera seigneur de la Rivière-du-Loup, ses cadets Jean et Thomas. Les Blondeau joueront un rôle dans la colonie et deviendront une riche famille de commerçants de fourrures.

Née en 1685 seulement et mariée à l'âge de 11 ans (ce qui n'était pas rare), l'épouse de Maurice Blondeau mettra encore huit ans (ce qui se voyait souvent) avant de lui donner huit enfants, dont trois filles et un garçon se marieront. Elle aura sa sépulture à Montréal le 2 mai 1737. Ce qui devient intéressant dans nos recherches, c'est que la mère de Suzanne, Barbe Celle, était la deuxième épouse du fameux trafiquant de fourrures Pierre Lamoureux, donc la belle-mère de Maurice Blondeau. Et ce qu'il y a de particulier avec ce Pierre Lamoureux, c'est qu'il était veuf de Malia ou Marguerite Pigarouiche, fille du sorcier-guérisseur Étienne Pigarouiche, Algonquin largement connu des Trois-Rivières jusqu'à l'Île-aux-Allumettes. Homme de grande influence, l'Algonquin aurait-il pu avantager Blondeau ? À suivre encore.